

G. Richard Mauri

Grandes prêtresses La série du bâton

Roman fantastique

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



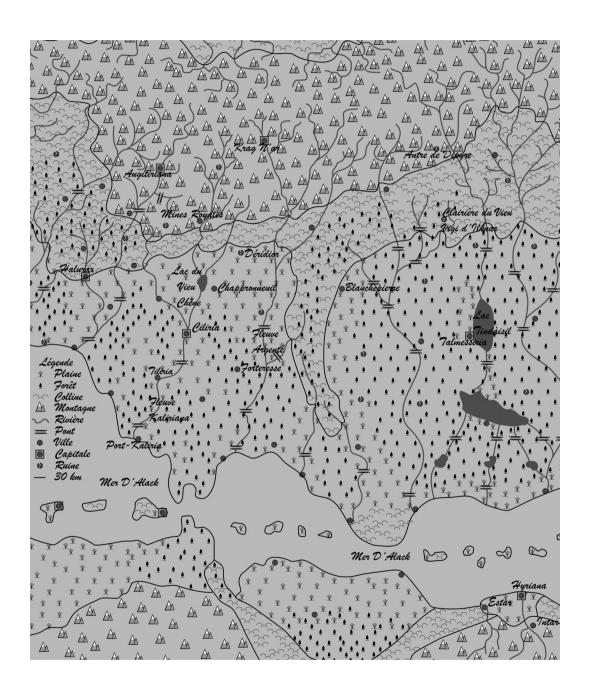
© Editions Persée, 2014

Pour tout contact:
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

 \grave{A} , ma sæur, A.L. pour son engouement &

 λ , E.B. pour son aide et soutien.

Carte du Nord de la Mer D'Alack



LIVRE I.

CHAPPRONNEUIL

I-1. La Famille Aldaron

En cette nuit de printemps, tout était calme dans la petite ville de Chappronneuil. Seul, dans le salon, enveloppé par la douce chaleur du feu de cheminée, le jeune Richard, huit ans, jouait avec son chaton de six mois sur le tapis en peau de mouton. Les ombres mouvantes au rythme des flammes n'effrayaient nullement le jeune garçon bien trop occupé à s'amuser. Allongé sur le tapis, une plume d'oie dans une main, l'autre soutenant son menton, il faisait tourner en rond le chaton en l'attirant avec l'extrémité de la plume glissant sur la belle fourrure blanche. Les ronronnements heureux de l'animal et les crépitements du bois dans la cheminée remplissaient l'air d'une atmosphère sereine. Le plaisir du moment se brisa en même temps que la porte d'entrée vola en éclat dans un bruit assourdissant. Effrayé, le chaton alla se réfugier dans la cuisine, tandis que Richard resta paralysé par la surprise et la peur. La forme d'une créature ailée se dessina dans la pénombre engloutissant ce qui restait de l'encadrement de la porte. À peine plus grande que le garçon, la créature vola doucement dans la pièce, telle un papillon flânant dans l'air. Le cœur de Richard s'accéléra, lorsqu'à la lumière des flammes, il découvrit sa peau verdâtre. Elle possédait des cornes de bélier sur l'avant de son crâne chauve, des ailes en cuir battant doucement, qui lui donnait une impression de légèreté et une queue acérée fouettant l'air. La créature parcourait la pièce du regard. Elle était à sa recherche. Il le sentait au plus profond de lui. Un sentiment de déjà-vu l'assaillit et un frisson glacial lui parcourut l'échine. Une réminiscence atroce surgit de sa mémoire. Tout comme les autres fois, les jambes et bras de la créature pendaient de façon inerte dans le vide. L'odeur de son souffle fétide lui revint. Le sang de Richard se glaça. Le regard vert phosphorescent le dévisageait. Il voulait hurler, mais son corps ne lui répondait plus. Des sueurs froides perlèrent sur sa peau. Incapable de faire quoi que ce soit, il sentait qu'il allait encore une fois sentir sa peau se faire déchirer par les crocs de la bête. Elle approcha. À seulement un pas d'elle, Richard put sentir l'haleine chaude et répugnante lui couvrir le visage. L'enfant était hypnotisé par les yeux verts démoniaques. Une intelligence malicieuse brilla dans son regard comme si elle avait compris sa peur et son dégoût et elle en sourit de satisfaction. D'une patte griffue, la créature lui tourna doucement la tête, alors que de l'autre elle lui saisit l'épaule. Le regard de l'enfant se porta sur le premier objet qu'il vit, le miroir de la commode. Le touché râpeux et désagréable sur son corps disparut, mais il savait qu'elle le tenait toujours entre ses griffes. L'enfant ne sentait plus rien, mais dans le reflet du miroir, il pouvait voir la créature découper le scalp de son crâne en bande de plusieurs centimètres de large à l'aide de ses ongles acérés. Il voulait fermer les yeux, hurler sa terreur, mais son corps ne lui répondait pas. Il était terrorisé, luimême n'était plus humain. Chaque lamelle de son scalp arrachée laissait place à des os argentés reflétant la lumière du feu. La peur panique qui parcourait ses veines était incapable de sortir de son être paralysé. Voir son reflet dans le miroir rendait l'instant irréel et d'une certaine manière cela l'apaisait presque. Les doigts de la créature continuaient leur danse de dépeçage. Le sang perlant sur son os crânien argenté se répandait sur la laine de mouton devenue rouge. Çà et là, des morceaux de peau recouverts de cheveux jonchés négligemment sur la laine. Il sentit la nausée le prendre lorsqu'il la vit lui arracher ses yeux d'un simple coup d'ongle. Richard ne comprenait pas ce qui se passait. Il aurait dû perdre la vue, mais il pouvait toujours se voir dans le reflet du miroir. Du sang perla sur ses joues. Là où se tenaient auparavant ses globes oculaires, il n'y avait plus que des trous béants dont s'échappaient une lumière brillante vert émeraude. La créature, le força à ouvrir la bouche, se saisit de sa langue et la lui arracha. Soudainement la douleur revint, tout son corps souffrit en un instant et il hurla de toute sa terreur face à ce qu'il était devenu. Son visage n'était plus qu'un crâne argenté aux yeux émeraude étincelant et dont le rictus sans vie se refermait sur une pierre précieuse irradiant une douce lumière écarlate.

«Richard! Richard!» cria une voix féminine emplie d'inquiétude.

Hurlant, le jeune garçon finit par ouvrir les yeux. Il était assis sur son lit, le corps en sueur, les yeux écarquillés de terreur. Une jeune femme, approchant la trentaine, le tenait par les épaules. Le voyant la regarder, elle le serra contre son sein en l'entourant de ses bras.

«C'est fini mon cœur. C'est fini. Maman est là. Chut.»

Incapable de cligner des yeux, ni de dire quoi que ce soit, il resta dans les bras aimants de sa mère.

«Tu n'as plus rien à craindre. C'est fini. Maman est là mon amour Chut.»

Après un moment, dans un calme total qui parut interminable à Éléane, Richard éclata en sanglot évacuant la terreur et le stress du cauchemar. Ce n'était pas la première fois que son fils de huit ans faisait d'horribles cauchemars, mais depuis qu'ils avaient commencé deux semaines auparavant, elle lui semblait que les cauchemars devenaient de plus en plus violents. L'aube n'apparaîtrait que dans quelques heures et la mère qu'elle était, ne comptait

pas laisser son fils unique seul. Emportant la petite lampe à pétrole diffusant une faible lumière. Éléane accompagna son petit garcon jusque dans sa chambre. Elle l'aida à s'installer sous les draps du côté où dormait normalement son père, Evren, absent. Elle le borda, puis fit le tour du lit, déposa la lampe sur sa table de chevet et se coucha à son tour. L'enfant vint aussitôt se serrer dos contre elle. D'une main, elle éteignit la flamme, plongeant la chambre dans le noir complet. Elle se tourna et enveloppa de ses bras son unique enfant. Ni elle, ni lui, ne purent dormir. Éléane ne voulait pas le laisser seul éveillé et lui, avait bien trop peur pour fermer les yeux. Il se colla à elle un peu plus, elle resserra son étreinte autour de lui et commença à fredonner tout doucement une comptine. Un peu avant l'aube, une petite forme féline sauta sur les draps à l'extrémité du lit et, ronronnant, vint se placer contre le torse du garçonnet. Les ronronnements, la chaleur maternelle et la fatigue eurent raison de la peur de Richard, et il finit par s'endormir.

L'enfant ne se réveilla que tard dans la matinée, le chat toujours collé à lui. Pendant un instant, il eut peur en découvrant que sa mère était partie. Effrayé, il l'appela.

«Maman? Maman?

- Richard! Je suis en bas.
- Maman!
- C'est rien mon cœur. Maman est là.»

Les pas légèrement précipités d'Éléane, ainsi que le froissement de sa robe beige clair de belle facture, se firent entendre dans les escaliers et peu après elle apparut dans l'encadrement de la chambre

«Maman est là mon cœur.»

Les cheveux châtains mi-longs légèrement bouclés entouraient son visage clair aux traits fins, faisant ressortir ses yeux verts. Faisant de son mieux pour cacher son inquiétude, elle lui offrit son visage le plus réconfortant. Contournant le lit, comme si elle voulait se coucher, elle vint s'asseoir sur les draps au plus près de lui. Il se jeta dans ses bras, réveillant le chat, qui s'en alla.

«Maman! J'ai eu si peur.

- C'est fini maintenant. Ce n'était qu'un vilain cauchemar. Tu n'as rien à craindre.
 - C'était si vrai. C'était horrible maman.
- Tu veux me raconter? Tu te sentiras mieux après tu verras.»

Elle passa tendrement la main dans ses cheveux ébouriffés, puis sur son visage. Il hocha la tête en la regardant.

«J'étais dans le salon avec minou, lorsqu'un horrible monstre est arrivé. Il m'a attaqué.

- Tu es en sécurité maintenant.
- J'avais plus de visage maman! Et mes yeux. Sa voix tremblait de peur.

Elle l'embrassa sur le front.

- C'est fini. C'était un cauchemar. Ce n'était pas réel mon cœur. Elle le regarda droit dans les yeux. Tu n'as rien à craindre. Tu comprends?
- Oui. Il essuya les quelques larmes qui avaient coulé sur ses joues.
 - C'est bien. Tu as faim?
 - Oui.
- Viens le petit déjeuner est prêt.» Elle l'embrassa tendrement sur le front, puis se leva.

Ils sortirent de la chambre en se tenant la main et descendirent à la cuisine. Dehors, le ciel était légèrement nuageux et les températures de saison pour ce début de printemps restaient fraiches. Sur le comptoir près de la fenêtre donnant sur le jardin, le chaton était déjà en train de boire son lait et de manger les morceaux de pain qui trempaient dedans. Richard s'assit sur un des tabourets,

tandis que sa mère lui apportait les tartines de confiture qu'elle avait préparé peu avant, puis lui servit dans un bol du lait. Elle l'embrassa sur le front et le laissa déjeuner en allant s'asseoir en face de lui à la table. Se tournant, elle se saisit d'un petit panier en osier et en sortit un tricot qu'elle entreprit de continuer tout en regardant son petit garçon se restaurer. Richard prit tout son temps pour finir ses tartines, profitant de la lumière qui rentrait par les vitres de la cuisine pour contempler sa mère, centre de sa vie et dont il était persuadé que sa beauté devait être égale aux anges des légendes.

Peu avant midi, ils se rendirent à la maison voisine en passant par leur jardin communiquant. Traversant les herbes vertes entourant quelques arbres fruitiers dont les branches s'ornaient de fruit, ils franchirent le portail en fer forgé arborant un soleil levant. Le soleil levant sur une mer, symbole de Calaventë, Dieu de la renaissance, était la représentation traditionnelle pour les entrées des temples et des lieux sacrés en son nom. Le portail grinça légèrement. La maison, l'une des plus anciennes de la ville, était habitée par Eda Keishan, prêtresse de Calaventë et ancienne sage femme de la ville. Éléane n'avait que peu de personnes dont elle se sentait vraiment proche à Chappronneuil et Eda était l'une de celles qui la connaissaient réellement.

Richard frappa à la porte de la cuisine donnant sur le jardin. Un aboiement se fit entendre, suivit du bruit de la poignée. La porte s'ouvrit sur Eda. Femme d'âge mûr et de sang mêlé entre humains et elfes. Sa longévité elfique lui donnait l'apparence d'une magnifique femme quadragénaire, alors qu'elle avait soufflé ses cent dix bougies quelques semaines auparavant. Ses yeux et sa longue chevelure partiellement tressée étaient argentés et en parfaite harmonie avec les traits délicats de son visage. Bien que de taille semblable à Éléane, le contraste ethnique entre elle restait

flagrant, même si en comparaison avec des elfes, Eda aurait, par sa carrure et la forme de son nez, parut être plus humaine qu'elle ne l'était.

L'intérieur de la maison des Keishan était rempli de l'odeur de lavande fraiche, dont des bouquets étaient accrochés à l'encadrement de chaque pièce et de chaque porte.

«Bon matin mes chers amis.

- Bon matin à toi Eda.
- Bon matin grand-maman Eda.
- Entrer. Katarina est dans le salon.

Eda s'effaça pour les laisser passer, puis ferma la porte. La chienne de quatre ans au pelage fauve vint se serrer contre l'enfant qui lui donna une accolade chaleureuse.

- Je peux aller rejoindre Katarina, s'il te plaît grand-maman?
- Oui, mon grand. Mais essaye de ne pas trop la déranger. Elle doit finir d'apprendre sa leçon d'herboristerie.
 - Promis.»

Richard s'en alla dans la pièce voisine. Les deux amies s'assirent à la table. Eda sortit une tasse propre et se saisit de la théière fumante sur le poêle à bois. Elle servit à son amie un thé noir aux fleurs d'été séchées

Le salon était bien éclairé. Le haut plafond en bois était supporté par des murs en briques percés de fenêtres plus grandes qu'un homme. Leurs parties supérieures étaient recouvertes de vitraux représentant les principales célébrations du Dieu de la renaissance et faisaient jaillir dans l'air des faisceaux colorés. Construit à l'origine pour être un temple mineur, plus de soixante ans auparavant, la demeure des Keishan en gardait l'atmosphère et la structure des pièces. Ce qui faisait maintenant office de salon était dans le temps, un lieu de prière et d'accouchement. Assis à la grande table, dos aux vitres, la petite fille unique d'Eda, âgée de dix ans,

étudiait assidûment. Plusieurs livres étaient ouverts sur la table et diverses feuilles et fleurs séchées reposaient sur des portoirs en bois ou sur des papiers. Une plume d'oie à la main, la jeune fille transcrivait ses observations sur des parchemins. La pointe de sa plume plongeant dans l'encrier rythmait son travail.

Richard vint s'asseoir en face d'elle et attendit qu'elle ait fini d'écrire pour l'interrompre.

«Bon matin Katarina.

— Bon matin à toi Richard.

Leurs visages s'éclairèrent d'un grand sourire mutuel. De deux ans son cadet, Richard n'avait presque jamais quitté la jeune demi-elfe et l'un et l'autre avaient tissé pour chacun des liens plus étroits que ceux du sang ne pourraient jamais le faire.

- Tu arrives bien tard? Elle reposa la fleur qu'elle tenait sur le portoir, puis reporta son attention sur lui.
 - Hum hum. Dis, en as-tu encore pour longtemps?
- J'ai encore trois plantes à décrire et à nommer. Tu peux rester si tu veux
 - Merci »

Se saisissant de la plante suivante, elle se replongea dans son étude. Pendant plusieurs minutes, il ne la quitta pas du regard observant les mouvements onduleux de ces longs cheveux châtains autour de son visage. Katarina, quatrième génération de sang-mêlé possédait bien plus de traits humains qu'Eda, mais n'en gardait pas moins ses oreilles pointues qui ressortaient par moment de sa chevelure. Ses yeux argentés, comme ceux de sa mère et de sa grand-maman, trahissaient ses origines elfiques. Katarina portait un pantalon brun en coton en dessous d'une robe blanche aux motifs bruns, qui était attachée par une petite cordelette brune à la taille.

Après un moment de concentration, elle se rendit à l'évidence qu'elle ne finirait pas ses devoirs tant qu'il serait là à l'observer.

«Richard?

- Oui! As-tu fini?
- Non, mais que dirais-tu d'aller jouer avec Hina dans le jardin? J'arrive dès que j'ai fini.
 - Promis?
 - Promis!
- Allez Hina, on sort!» La chienne lui répondit par un aboiement léger et le suivit en remuant la queue.

Aussitôt seul, Katarina se remit à étudier. Dans la cuisine, Richard interrompit impoliment les deux femmes.

«Maman, s'il te plaît. je peux aller jouer dans le jardin avec Hina?

- Oui, mon grand.
- Merci!»

La porte se refermant, Eda reprit le fil de leur conversation.

«Peut-être devrais-tu penser à employer la magie si ses cauchemars persistent.

- Tu sais ce que je pense à ce sujet.
- Oui, mais au moins il dormira mieux.
- Mais cela ne résoudra pas la source de sa peur pour autant. Je ne vais pas le mettre sous un sommeil magique pour chaque nuit jusqu'à la fin de sa vie.
 - Certes, mais...
 - Il doit apprendre à combattre ses peurs.
- Effectivement, mais cela l'aidera à comprendre. Si tu veux, je peux faire une potion qui supprimera sa peur, mais ne lui fera pas oublier entièrement ses songes.
 - Cela est un moyen parfait si tu veux en faire un sociopathe.
- Tu sais très bien que cela ne sera probablement pas le cas. La magie est là pour aider, tu es bien placée pour le savoir.
- Non! Mon fils unique ne sera pas soumis à de quelconques sortilèges, Eda!